Théâtr'âme Compagnie

Le Journal d'Anne Frank

La Presse

La Dépêche de l'Aube

Le Journal d'Anne Frank

Voilà un spectacle qu'il ne faut pas manquer. Il ne fait cependant pas dans la richesse, ni la fureur.

Anne Frank était allemande et juive. Avec sa famille, elle a cru trouver le salut en Hollande. Il n'y a pas de salut avec le fascisme. La famille réfugiée vit dans un « trou à rats » avec mille précautions : huit personnes en perpétuelle alerte. Le 4 août 1944, la Feldpolizei découvre la cachette, toute la famille est emmenée dans le sinistre camp de Bergen-Belsen près de Hanovre, dont 170.000 personnes ne revinrent jamais. Anne y mourut en mars 45. Le rêve d'Anne Frank était de devenir écrivain. Le journal qu'elle a laissé -même pas 300 pages- permet de voir de réelles qualités d'écriture, et surtout une diversité de ton, de sentiments, d'émotions, et même une réflexion philosophique qui surprend chez une aussi jeune personne[1].

Les lecteurs ne s'y sont pas trompés. Édité en 1949, et repris par le Livre de poche, le texte de la jeune juive, traduit du hollandais a été acheté par plus de 3 millions de personnes, ce qui suppose un lectorat très important, bien que dictionnaires et littératures en aient peu parlé.

La Compagnie Humbert a su mettre ce texte en scène grâce à beaucoup de sobriété de la part de Pierre Humbert et beaucoup de virtuosité de celle de Danièle Israël, les deux façons allant l'amble. II fallait nous faire deviner ce que nous n'avions pas bien senti étant jeunes : qu'Anne était une bavarde, un pitre, une insolente qui découvre les lâchetés de son entourage et l'émerveillement de l'amour. La femme-enfant, piquante et drôle donne au public une leçon de fantaisie, d'authenticité, de fraîcheur et de liberté. Je parle d'Anne et de Danièle, intimement mêlées dans ce spectacle.

II fallait aussi que l'horreur soit, au bout du compte, ressentie, que richesse et tendresse, avenir radieux, jeunesse, promesses potentielles d'un personnage réel soient détruits comme dans la réalité. Certains voudraient que cela servisse de leçon puisque le ventre est toujours fécond. Il faut l'espérer. Tout est bon pour terrasser la bête, même une excellente soirée théâtrale, le cul sur sa chaise.

Jean Lefèvre

(I) *Il est très étonnant que je n'aie pas encore abandonné tous mes espoirs, car ils paraissent absurdes et irréalisables. Pourtant, je m'y accroche, malgré tout, car je continue de croire à la bonté innée de l'homme. II m'est absolument impossible de tout construire sur une base de mort, de misère et de confusion.*

Le Journal de la Haute Marne

Anne Frank ou la force de l'émotion

La petite fille juive, morte en 44 en camp de concentration, aurait 70 ans aujourd'hui. Son. « journal », visité sur scène samedi soir par la comédienne Danielle Israël, n'a rien perdu de sa force ni de son émotion. Plus que jamais, ses écrits apparaissent comme une formidable leçon d'espoir et un admirable hymne à la vie.

A l'heure où l'on célèbre le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, comment ne pas évoquer la barbarie nazie synonyme de la négation à l'extrême des libertés fondamentales ?

La compagnie Humbert l'a bien compris et n'a pas hésité en cet anniversaire à proposer samedi soir au public langrois la représentation d'un des ses anciens spectacles dédié à la petite fille juive : Anne Frank. Une adolescence morte à l'aube de sa vie en camp de concentration. C'était en 44, au terme de deux années de fuite et de réclusion volontaire dans le seul espoir de pouvoir échapper à la Gestapo.

Son Journal, son confident

II n'en fut rien. Anne et les siens furent découverts par les Nazis aux prémices du débarquement de Normandie. Déportés à Bergen-Belsen, ils furent exterminés. Devenu tristement célèbre, le petit journal intime d'Anne Frank relate les longs mois d'attente et de peur de la jeune fille qui, malgré les douloureuses circonstances,

Un public, d'une soixantaine de personnes, rassemblé à la chapelle du collège Diderot.

Danielle Israël dans un de ses rôles les plus poignants.

gardait l'ingéniosité et les fougueux désirs des adolescents de son âge.

"Le Journal d'Anne Frank", vu par Danielle Israël dans une mise en scène de Pierre Humbert, retranscrit à merveille le bouquet d'émotions que

pouvait ressentir la jeune fille, contrainte de vivre clandestinement pendant de nombreux mois dans son "annexe".

Anne voit son corps et son esprit se transformer. Malgré la présence des siens, elle cherche un allié, un ami à qui se confier. Elle le trouvera dans son journal, réceptacle inaltérable de tous ses sentiments, ses joies, ses coups de coeur, ses peurs et ses peines qui assaillaient son esprit par bourrasques incontrôlables.

La création théâtrale des Humbert n'a pas voulu sombrer dans la noirceur des faits. Anne était drôle, gaie et pleine de vitalité. Seule sur scène pendant près d'une heure, Danielle Israël entrera dans ce personnage à travers ses écrits.

Une belle performance pour la comédienne professionnelle qui épouse avec un fascinant mimétisme physique et moral lé personnage d'Anne Frank, parfois rieuse, tantôt boudeuse mais ô combien amoureuse de la vie.

Dans un décor de mots, l'annexe d'Anne Frank revit. On en ressent l'étroitesse du lieu. Un petit espace qu'avait fait sien Anne Frank et dont Danielle Israël a su retranscrire l'atmosphère.

Emu, le public semble avoir fort apprécié ce spectacle qui ne subira jamais les affres du temps.

Céline Clément

LE GRAND TROYES
VENDREDI 6 MAI 2005

LA CHAPELLE-SAINT-LUC

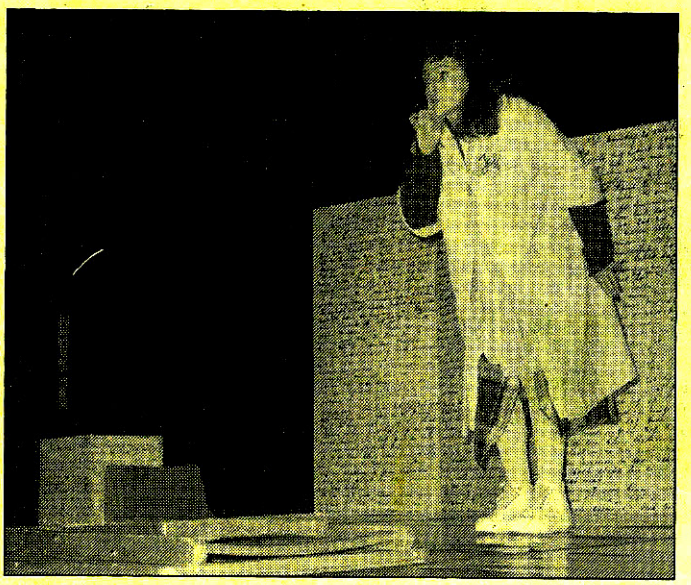
Un témoignage transmis pour des horizons fraternels

Dans le cadre des célébrations du 900e anniversaire de la mort de Rachi, "Le journal d'Anne Frank" a été présenté mardi dernier sur la scène du centre culturel

« *Je continue à croire en la bonté innée de l'Homme. Il m'est absolument impossible de tout construire sur une base de mort, de misère et de confusion. Quand je regarde le ciel, je me dis que ça changera, tout redeviendra bon, mêmes ces jours impitoyables prendront fin et le monde connaîtra de nouveau l'ordre, le repos et la paix.* »

Ces quelques lignes ont été écrites le 1er août 1944 et sont extraites du "Journal d'Anne Frank" rédigé entre 1942 et 1944, une adolescente juive en plein cœur de la modernité terrible du système de la déportation et de la liquidation des juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce journal empli de désespoir a laissé aussi le souvenir d'une jeune fille guidée par une grande joie de vivre malgré l'étoile jaune, les brutales et anarchiques épreuves et les gazages en masse de la solution finale.

En co-production avec la Compagnie Humbert basée à Langres et à Troyes, la Compagnie Théatr'ame a proposé mardi deux représentations du spectacle *"Le journal d'Anne Frank"*. Les collèges de Lusigny, Pithou, Camus, Marguerite-Bourgeoys ainsi que les résidants de la maison de retraite Les Géraniums et des particuliers ont assisté à ce spectacle suivi d'un échange avec la Compagnie. Sur une mise en scène signée Pierre Humbert, la comédienne Danièle Israël offre une adaptation tout en sensibilité.



Danièle Israël au service de l'écriture et de la sensibilité d'Anne Frank

Leçon d'espoir et vigilance

Anne Frank a vraiment existé. Elle s'est éteinte à 15 ans au camp de concentration de Bergen-Belsen. Elle est la victime emblématique de la discrimination. Si elle avait survécu à la barbarie des nazis, elle aurait aujourd'hui 75 ans et serait peut-être Prix Nobel de littérature ou une éminente journaliste. Telle était d'ailleurs son ambition. Son témoignage émouvant est d'une impérieuse nécessité en direction des jeunes. La vigilance reste de mise face au racisme et à l'antisémitisme.

C'est une leçon d'espoir et de courage à travers le monde qui ne s'éteindra jamais. Mais comment dépeindre ses sentiments ? Tantôt l'espoir chevillé au corps, tantôt l'abattement total avec la force de ses mots traduisant lucidité, émotion, faiblesse mais aussi gaieté radieuse. Sur la scène, Danièle Israël transmet une parole alternant lecture et jeu pour que Anne Frank se glisse entre elle et le public. Pierre Humbert réussit à mettre en scène la vitalité de cette adolescente par le biais d'une adulte pour mieux transcrire le scandale de sa mort dans toute son horreur.

"Le journal d'Anne Frank" nous concerne tous, hier, aujourd'hui, demain. Son témoignage montre la voie à suivre malgré une enfance pulvérisée par l'antisémitisme. *« Je veux continuer à vivre même après ma mort »* a écrit Anne Frank. Cette phrase résonne à jamais dans les mémoires. Son témoignage doit sans cesse être transmis.

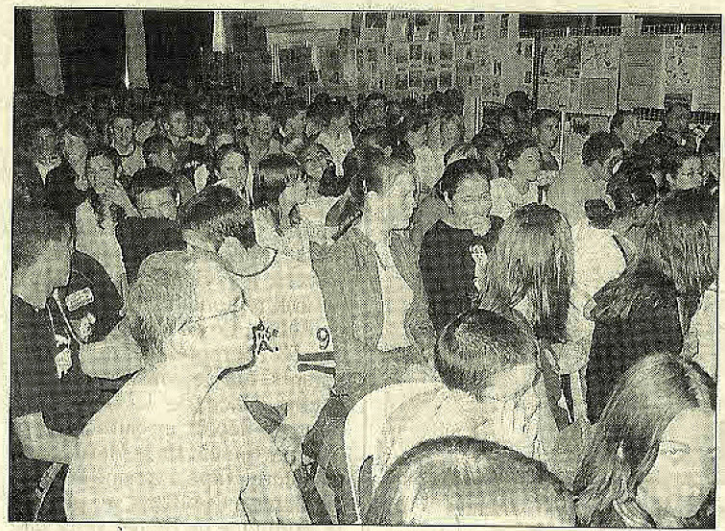
N'oublions pas que ce sont des hommes bien réels qui sont devenus des bourreaux animés par le projet antisémite de la solution finale. Il faut faire face aux démons intérieurs et à ceux qui nous entourent. C'est une mission à accomplir pour des horizons fraternels avec la soif de vivre et le réel désir d'aimer qui traversent l'œuvre d'Anne Frank.

M.-C. B.

HAUTE-MARNE LIBERRE
MERCREDI 28 septembre 2005

Grand succès pour le "Journal d'Anne Frank"

Jeudi toute la journée, Anne Frank et son journal ont été à l'honneur à l'Erea de Wassy, avec un spectacle magnifiquement interprété par Danièle Israël et mis en scène par Pierre Humbert.



Entre collégiens l'après-midi et public le soir, quelque 300 personnes ont pu voir la pièce et écouter Gisèle Probst témoigner.

Danièle Israël a formidablement interprété Anne Franck.

A travers ce spectacle, les livres prêtés par la médiathèque intercommunale et l'exposition qui est encore visible jusqu'à demain, c'est bien sûr l'horreur de la déportation qui était dénoncée et ce, de la meilleure des manières. Professeurs et élèves de plusieurs établissements avaient fait le déplacement dont le collège Paul-Claudel de Wassy et bien sûr le collège Anne-Frank de Saint-Dizier. Une séance spéciale leur avait d'ailleurs été réservée dans l'après-midi par l'association Terroir wasseyen et l'Erea.

Ils ont pu assister au "Journal d'Anne Frank" interprété par Danièle Israël, tiré du livre du même nom et qui a ému le public dans son ensemble, en partie grâce à un jeu de scène spectaculaire de la part de la comédienne, complètement imprégnée du personnage. Alliant émotions, joies et peines, elle a réussi à émouvoir et à intéresser un public jeune, qui est devenu par la force des choses réceptif au message.

Anne Frank, pour ceux qui ne le sauraient pas, était Allemande et juive. Avec sa famille, elle est partie en Hollande se réfugier, afin d'échapper au nazisme. Pour cela, elle s'est réfugiée dans une cache avec sa famille et une famille amie, et pendant deux ans, ils ont vécu là en prenant mille précautions pour ne pas se faire repérer... Malgré cela, ils ont été arrêtés le 4 août 1944 par la Feldpolizei et emmenés dans le sinistre camp de Bergen-Belsen près de Hanovre, d'où 170 000 personnes ne sont jamais revenues.

Dans son livre, Anne Frank exprime toutes les difficultés de vivre dans ce monde si horrible pour une petite fille, mais exprime en même temps ses joies et ses peines d'adolescente à la découverte de la vie. Son rêve était d'être écrivain, elle y parviendra sans le savoir après sa mort avec son journal, qui sera tiré à plusieurs millions d'exemplaires. Après le spectacle, que ce soit lors de la séance de l'après-midi ou du soir, Gisèle Probst est venue témoigner de sa propre expérience de déportée pendant la guerre.

Vitryate depuis l'âge de 4 ans, elle est rentrée en résistance en faisant partie du réseau Mithridate, qui a rassemblé jusqu'à 1 600 membres à travers tout le territoire, en tant qu'agent de liaison et de renseignement. Le 17 octobre 1943, 45 membres du réseau sont arrêtés le même jour, dont son père et la mère de son mari. Son parcours l'emmène alors à la prison de Clermont, avant d'être interrogée pendant douze heures à Compiègne et d'être emmenée dans le camp de Ravensbrück, dans le bloc 13, le bloc des contagieuses. Elle rencontre souvent les enfants, surtout lors du concours de la résistance, et leur parle des camps en général, des conditions de détention et de l'horreur qui y régnait. Les enfants, quant à eux, ont été très intéressés et lui ont demandé pour quelles raisons elle avait été arrêtée, par qui, où, combien de temps et par qui elle avait été libérée.

A la fin de son intervention, elle a rappelé que sa porte était toujours ouverte chez elle afin de transmettre le devoir de mémoire, afin de ne jamais oublier, jamais.